

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 20

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI-MAI

LE soleil de mai nous tient rigueur ; il est à se chicaner avec messieurs les Saints de glace, ensorte que nous subissons averses, coups de vents froids, alternant suivant l'humeur de ces personnages. Cependant, il a daigné nous accompagner à la Pontaise, un matin pour la remise du drapeau au bataillon de recrues.

La troupe est massée devant la caserne : visagés juvéniles, rasés, donnant l'impression d'une jeunesse saine : soldats de l'infanterie habillés de neuf, casqués ; mitrailleurs robustes tenant en mains leurs mulets dociles.

Rangée par section, elle est venue prendre place sur la pelouse ; le major à cheval s'est placé face au front et le capitaine-instructeur a commandé le garde-à-vous.

Chaque recrue a vécu cette cérémonie de la remise du drapeau ; elle est donc bien connue ; elle n'en est pas moins toujours grande de beauté et impressionnante.

Voici le salut au drapeau, sonné par la musique, le drapeau, apparaît et passe devant le front.

Un public nombreux contemple cette scène ; les têtes se découvrent sur le passage du drapeau.

Beaucoup d'enfants sont là, des classes mêmes, entières, et c'est une excellente éducation patriotique à donner aux enfants en les faisant assister à ces instants émouvants.

Quels sentiments agitent les jeunes hommes qui désormais sont des soldats ? Sentent-ils que ce drapeau incarne la patrie, et pour eux, la patrie, c'est le sol familial, c'est la maison paternelle, c'est le foyer où ils ont grandi.

Quand le drapeau a pris place au centre, encadré de sa garde, le capitaine parle aux soldats. Il le fait comme il faut le faire, il dit les mots qu'il faut dire, il rappelle la veillée des armes de la grande guerre, déjà lointaine, alors que les armes partaient dans l'incertitude du sort réservé à notre patrie.

Puis le bataillon, dans un ordre remarquable se forme en colonne et descend en ville.

Dans les rues, la foule est dense, on sort pour voir passer les soldats : sur la pelouse, devant la caserne il n'y avait rien que de naturel que les spectateurs se découvrisse, car là, ceux qui étaient présents ne pouvaient qu'être sympathiques à ce spectacle pour y être venus, tandis que dans la rue, c'étaient l'habitant, le passant que le hasard amenait sur le parcours de la troupe.

Là encore, vieux et jeunes ont salué le drapeau suisse avec un ensemble dont la vue a réjoui les patriotes ; bien rares ont été les réfractaires, bien rare le visage farouche considérant avec colère ce déploiement militaire et bien rare celui qui d'un geste rageur et têtu affirmait sa casquette de drap sur sa tête.

Il faut retourner un certain nombre d'années en arrière pour se rappeler le colonel de Salis, instructeur à Colombier.

Il fut un vrai soldat à l'âme poétique ; Grison, parlant le romanche, il ne sut jamais parfaitement ni le français, ni l'allemand, langues dans lesquelles il s'exprimait de façon fort originale.

Les mots qu'il n'avait jamais retenus et qu'il

faisait au gré de sa fantaisie, ont longtemps amusé ses camarades et les soldats mêmes.

Le distingué colonel de Zurich portait toujours sur lui, un petit carnet où il avait noté les plus divertissants.

Un jour, c'était par un temps magnifique, la troupe travaillait à Planeyse devant le panorama unique où le lac et les Alpes frappent par la majesté de leur grandeur, les plus indifférents.

Le colonel de Salis fait ranger les hommes face à ce spectacle et s'avancant sur son cheval, il leur dit, montrant le tableau resplendissant :

— Soldats, en face de cette belle panorama il n'y a que le fusil !

Et les soldats ont compris ; ils ont compris que ce beau pays qui est le nôtre, il faut que tout citoyen se tienne prêt à le défendre, le fusil à la main.

Mme David Perret.



LA MÈRE JEREMIE

TA mère Jérémie étai onna boüna vilhie cocardière que pouâve bin avâi dôù iâdzo quarante an. Et avoué cein brava dzein, vêva dza du grantenet, que feñolâve pas quand dèlesâve, mä desâi lè z'affére quemet lè pensâve.

On coup, ie va tantqu'à la cura po racontâ à madama la menistre lè novi dâo velâdz. Stasse po lâi fêre plîesi lâi bâille on verrô de crâno vin, dâo meillâo, à vo fêre veni l'iguie âi potte, dâo dize-nâo de pè lo Dézalâ.

— Quemet le trovâ-vo, stisse ?

— Quaisi-vo ! madama la menistre ! que lâi répond la mère Jérémie, quand bâivo cosse, l'ê tant bon que mè scimblie que mè remâryo !

* * *

Sta mima mère Jérémie menâve on dzo sa tchivra âo bocan. Fasâi onna crâmena à vo dzalâ dâo chenique dein l'estoma. Po ne pas que sa tchivra l'ausse trâo frâi, lâi avâi betâ su la rita on motchâo plîeli ein cárro et lo lâi avâi liettâ dinse avoué dâi bretâlle à son hommo. La câbra châotâve, châotâve et lo motchâo de lanna fasâi dâi prevolâie à tsesi. Adan, la boüna mère Jérémie lâi desâi :

— Ne dzehye pas trâo, ma galéza ! Tsoûye-tè bin que lo motchâo ne tsise pas po que tè pouesse gardâ tôtâ ta chaleu po ton amoûairâo !

* * *

Lo premi coup que la mère Jérémie l'ê zuva ein tsemin de fê, quand l'a étâ setâi l'a vu que l'allâve à la recoulletta. L'a adan tsandzi de plîeli pe allâ ein devant.

— Cein vo va pas d'itre menâve dinse à recoulon ? que lâi fâ quaucou.

— Oh ! pas pi, Monsu. Mâ, vâide-vo, n'âmo pas verâ la rita âi tsevau !

* * *

La mère Jérémie avâi z'u mau âi deint et son bâiu fe l'avâi voliu que vigné sè la fêre traire pè Lozena vê ion de cllião tré-martî que lâi diant

dâi dentiste américain. Cllião coo vo fant châotâ lè deint ein onna menuta sein qu'on s'ein apêçâi. La mère Jérémie n'a rein acheintu, pas pi onna brequa. Sa deint s'e trovâie via et se n'avâi pas z'u lo mor einsagnolâ on bocon, n'ârai jamé voliu crêre que l'étai tréssa. Mâ, quand l'a faluu payi, et que cein cotâve quattro franc, la mère Jérémie fâ dinse âo trossé-mâchoire :

— Quattro franc ! T'einlevâi pi ! Et cein n'a pas doûra pi lo temps que ma tchivra met à pessi ! Quattro franc po onna menuta ? L'ê tchè tot parâi. L'ê onna vergogne. Tsî no po cinquantâ ceintimo, lo martsau no tsrèye demî-hâora pè la fordze !

Marc à Louis.

Une leçon ! — Le papa de Toto lui dit pour le stimuler :

— De mon temps au collège, j'e. raflaiss tous les prix !

Et Toto de répondre :

— Aujourd'hui, on est meilleurs camarades !

Un facétieux président de tribunal. — L'avocat :

— Mais, Monsieur le président, vous voyez bien que c'est un crétin !

Le président : — Vous oubliez, Monsieur le défenseur, que les crétins sont des hommes comme vous et moi.

FOLKLORE

TES Archives suisses des traditions populaires, publient dans le 4^e cahier du tome XXV des notes de folklore concernant le Jura bernois. Nous en publions les extraits ci-dessous. Elles intéresseront d'autant plus nos lecteurs vaudois que presque toutes les croyances populaires que signale l'auteur, M. Jules Surdez, instituteur aux Bois, ont eu, dans notre pays, une grande vogue. Elles sont, du reste, bien loin d'avoir disparu.

Médecine populaire. Divers moyens pour faire disparaître les verrues.

1. Laver les verrues avec l'écume d'eau courante.

2. Frotter les verrues avec une pomme de terre coupée en deux ; aller se promener et jeter loin la pomme de terre. Rentrer par un autre chemin. Quand les corbeaux auront mangé la pomme de terre, les verrues auront disparu.

3. Frotter les verrues avec une limace jaune (ou grise), enfoncer la limace sur une épine ; quand la limace sera sèche, les verrues auront disparu.

4. Fendre les verrues, les frotter avec du lard. Mettre le lard dans un mur ; quand le lard aura disparu, les verrues disparaîtront.

5. Faire à un bout de laine autant de noeuds qu'on a de verrues ; placer la ficelle dans le cercueil d'un mort.

7. Ecraser des oignons sur les verrues.

8. On frotte les verrues au moment où une étoile « se mouche » en disant : Verrue, va-t-en !

Contre les taches de rousseur. — 1. Se laver avec de l'urine.

2. Se laver avec de la rosée de mai.

3. Se laver avec du lait de jument.

Contre les brûlures. — On les frotte : 1. avec des crottes de chèvre. 2. avec de la terre mouillée. 3. avec de la farine délayée dans de l'eau.

Contre les engelures. — 1. Les frotter avec des fraises. 2. Courir dans la neige. 3. Les frotter avec de la graisse de chien ou de chèvre.

Contre les vers intestinaux. — Manger des aux.

Contre les oreillons. — Attacher de la laine de